

qui pourrait être la boune associés de ce rêve nouveau ?

Certainement nous avons fait quelques progrès depuis la demoiselle à marier de Scribe ; entre les niaiseries de l'ancienne ingénue et les tristes curiosités de la demi-vierge, il y a place pour une honnête liberté. Mais tout de même un grand mystère continue de planer sur la jeune fille. Il inquiète ceux qu'il n'attire pas.

J'ai parlé de la suprenante franc-maçonnerie qui enchaîne les unes aux autres les épouses mozabites, et place le secret de chacune sous la garde de toutes. Nous touchons en France une entente de même couleur :

Aimez une femme, épousez-la, interrogez-la, tâchez de lui faire conter sa vie de jeune fille. Elle vous donnera quelques détails sur ses amies ; jamais sur elle-même. Et les femmes qui écrivent imitent cette réserve. Mme Sand n'a pas soulevé le voile. Elle s'est abandonnée à son imagination romanesque, elle ne nous a rien appris de nouveau sur la jeune fille.

À quoi rêvent-elles donc les jeunes filles ?

La question est posée depuis Musset, et les hommes de ce temps-ci à qui, d'avance, le mariage ne fait pas peur, s'interrogent sur ce chapitre avec une inquiétude qui chaque jour s'aggrave.

Il fut un temps où cet honnête homme là dont l'esprit est devenu positif, qui, dans tous les cas, a fini par acquérir à ses dépens le sens de la réalité, craignait de trouver la jeune fille trop romanesque. Il s'effrayait des idées chimériques qu'elle avait pu se former hors de la vie à cette minute où, les livres d'école une fois fermés, on laisse la jeune fille un peu oisive, en face de ses songes. Il se souvenait d'avoir eu tant à combattre chez des maîtresses — qui, elles, pourtant n'en étaient pas à leur première expérience de l'homme, — ce goût de l'absolu, de la perfection, de l'irréel, par où les femmes sont tourmentées. Il se disait que, sans doute, chez la jeune fille, ce rêve devait avoir les ailes encore plus larges, l'essor encore plus haut. Et il prenait peur à la pensée que cette vierge allait lui demander d'incarner tous les héros de l'histoire et du roman. Il ne se sentait pas la force

de soutenir, même faiblement et devant une spectatrice très bienveillante les emplois un peu disparates de Roméo, de Don Juan et de l'archange Gabriel.

Je pousse à l'exagération du relief pour rendre ces inquiétudes plus vivantes. Ces temps-là sont bien changés. L'homme d'aujourd'hui notre contemporain immédiat, ne se plaint pas que la femme se forme de lui une idée trop haute, mais bien plutôt trop inférieure. Il est inquiet de sentir qu'on le juge en un clin-d'œil et avec défaveur.

L'abus que notre bourgeoisie a fait du plaisir a détendu l'énergie de beaucoup d'hommes. Elle les a laissés désarmés devant la concurrence du combat de la vie. La jeune fille a un peu perdu confiance en eux. Elle s'est avisé que peut-être il lui faudrait gagner le pain de chaque jour, en dehors du mariage, par un effort, personnel. Elle a donc peiné, travaillé, acquis beaucoup de connaissances nouvelles. En attendant que ce bagage de savoir lui devienne une source de profit, il est pour elle une occasion d'orgueil. Sa culture récente, encore désintéressée, un peu livresque, est une plate-forme du haut de laquelle elle juge l'homme absorbé par les menus tracas de la vie d'affaires. Elle se sent prête à le traiter — comme jadis les Précieuses, — en inférieur à qui il faut tenir la dragée haute.

Je suis sûr qu'il y a, sous tout cela, beaucoup de malentendus. Ils pourraient se dissiper si l'homme à marier et la vraie jeune fille avaient plus d'occasions honorables de se voir avec liberté, et de s'expliquer sérieusement.

Regardez tous ces hommes de vingt-huit ans qui entourent une jeune moudaine très récemment mariée. À cette heure, ils découvrent en elle des qualités qu'ils n'ont pas devinées quand, elle était jeune fille, et qui, tout autant que la beauté physique, sont des éléments de l'amour. Je songe au charme sérieux, à la vraie tendresse, à la profondeur du sentiment, à la délicatesse des nuances, à la séduction de l'intelligence.

Toutes ces grâces, le célibataire peut les connaître de la jeune femme parce qu'on lui permet de l'aborder. A qui fera-t-on croire que l'attrait